**A82.**

|  |  |
| --- | --- |
| *Ferdinand an Karl.* | *1524 Juli 11. Linz.* |

Beklagt sich über eine Instruktion K’s, deren Inhalt gegen ihn gerichtet ist, und die nicht nur seinem, sondern auch K's Ansehen schädlich ist.

Complains about one of C's instructions, which is aimed against him and is detrimental not only to his own but also to C's reputation.

Wien, St.-A. Belgica PA. 7. Eigenhändig von F geschriebenes Original. Zwischen Datum und Unterschrift folgt das Konzept der von Sekretärshand geschriebenen Antwort K’s auf diesen Brief. Teilweise gedruckt bei Baumgarten, Differenzen, S. 7 f.; zur Gänze: Familienkorrespondenz Bd. 1, Nr. 82, S. 205-208.

Monsr, treshumblement à vostre bonne grace me recomende. Monsr, j’ay entendu non sans mon grave desplaisir, turbacion et regret à, gens dignes de foy, comen Vre Mte par les rapors des auvieulx de mon honeur et amour fraternele entre nous ait baillé et envoié par decha quelquea) instruction, en la quelle sont contenues plusieurs chosses, injustement faites contre moy et malignement excogitées. Et combien que nullement puise croire que ce procede vostre vouloir et sentence ne que lad. instrucion ait esté depeschée de vostre ceu et voulonté, neantmoins je me trouve non petitement blessé de telz bourdes et rapors à vous monsr, faites à l’au contre de moy sans aulcune cause ou culpe, de quoy ne puis sinon grandement m’en doloir de ce que contre moy, vostre treshumble et tresobeisant frere et serviteur, ont voulu dire, car, consideré que en vraie amour fraternelle, foy, servitut et singuliere fidelité à personne vivante ne puis donner avantaige, je eusse cuidié que ce vous eust donné cause non seulement ne vouloir escripre, mays ne penser telz choses de moy, mais ceulx non pour aultre causse ont fait et font entendre à Vre Mte ce que dict est, sinon que par le moien de nostre discort ilz puisent faire leurb) profit, c’est la foy et amour qui ont envers vous; or pouesc), monsr, come, tres saige et prudent, considerer et penser de combien ceste vostred. instrucion, laquelle desja per tout est publiée, come je croy a dimineué l’honeur et reputacion envers tous de vous et de moy, principalement que ce que l’on vouloit faulsement dire à ceste heure croera l’on que soit vray asavoir ce que diu ed) ne veulle qu’entre Vre Mte et moy n’avoit icelle amour fraternelle que de raison devoit et que toutes les choses se tratoient entre nous deux sur quelque suspecion et defidence. Et pour ce que toutes ces chosses tendent à la diminucion et ruine de nous comuns affaires et que moy, vous ay tous jours observé et extimé non seullement frere, mais pere et seigneur et come à tel vous ay obey et servi, ce que à jamais veulx ainsi fere, par quoy treshumblement vous suplie tant à l’honeur de dieu que par les entralles que nous ont tous deux portés et pour le bien que de ce à tous deux peut advenir, que sy aulcunemeut ses faulx rapors eussent en vous fait quelque impresion que ne puis croire, la veulles oster et veulles donner plus de foy et credence, come dieu et la raison le veult, à moy, vostre treshumble frere et serviteur, que aux faulx flateurs et raporteurs ou que à qualcunquee) aultres de quelque condicion et estat qui soit, et sy besoing fait tesmonaje veroye voulontiers que vous vous informesies au plain aux bons personages et veritables de tous mes fais especialement envers Vre Mte, car je ne doubte, sinon que me trouveries, come ausy il apartient, tousiours avoir fait ce que frere envers frere, filz envers pere et serviteur envers son seigneur doit, en quoy veulx à jamais continuer et ce non sans grans paines, labeurs, haines et dangiers, et sy à la verité le trouveres, come j’espere et n’en fais doute, vous supliant treshumblement come vostre treshumble frere et serviteur sur tous les services que vous ay fectz et vous puis encores faire ne veulles croire ou adiuster foy à ceulx que ces diferences entre nous deux quierent, ains, come apertient à juste prince, les punisies selon leur merites, affin que sufrent la punition de leur delite; quoy sy Vre Mte fait, come j’espere, fares pour le devoir de justice,f) faires a dieu service, à vous chosse digne et à moy grant honeur, car, en ce faisant, osteres à l’advenir l’ocasion de semer defidence ou diferent que dieu ne veulle entre Vre Mte et moy et aultres cy-après avoint plus grant respect et obeisance tant à Vostred. Mte que à moy. Et pour ce que facillement ne puis de ma main escripre, selon suis troublé les inconveniens que de ce que desus pourointg) advenir, me raporte à ce que escripish) au sr de Bredam et ay doné charge à Luis de Tovar, mon primier eschanson, present porteur, et à Salines, lesquels vous suplie treshumblement vouloir ouyr et croire et en tout pourveoir, come besoing fait. Monsr, à tant je prie le createur vous doner bone vie et longe.

De Lintz,i) ce 11e de julet.

Vostre treshumble et tresobeisant frere

Ferdinandus.

a) folgt instrucion. - b) lur Original. - c) poes Original. - d) diue Original. - e) ursprünglich qualque, das que ausgestrichen. - f) folgt consideré durchstrichen. - g) poroient Original. - h) escrpis Original. - i) Litz Original.

Die hier erwähnte Instruktion ist abgedruckt bei Baumgarten, Differenzen, S. 5f., deren deutsche Fassung bei Förstemann, Neues Urkundenbuch, S. 143f. Sie wurde als eine solche K’s für Hannart an den Kf von Sachsen ausgegeben, wie es auch in dem von Baumgarten veröffentlichten Exemplar des Wiener St.-A. heißt: esta es la copia de la instrucíon que sa md enbió al duque de Saha, laqual le presentó maester Juan Hanart. Sie enthält die schwersten Anwürfe gegen die Regierungsweise F’s und ruft den Kf zur Hilfe auf, um Salamanca vom Hofe F’s zu entfernen. Baumgarten, der diese Frage auf Grund eines etwas unzureichenden Materials behandelt hat, läßt die Frage, wer an der Ausstellung der Instruktion beteiligt war, offen, neigt aber doch zur Ansicht hin, daß K daran nicht ganz unschuldig war. Es wird erst einer eingehenderen Studie bedürfen, um in diese Frage Klarheit zu bringen. Das Argument für die offizielle Ausfertigung der Instruktion, daß Hannart nämlich späterhin noch in wichtigen diplomatischen Diensten verwendet wurde, darf nicht allzusehr in den Vordergrund geschoben werden. Hannart hatte feste Stützen am Hofe und auch, wie es scheint, an Mg, ferner ist es fraglich, ob es F gelang, gerichtlich die Schuld des Diplomaten zu erweisen. — Salinas gibt hiefür einen Fingerzeig, wenn er am 4. Oktober schreibt: Es necesario que si por caso el dicho Anart fuere partido de esa corte de V. A. que se procure con sobrada diligencia de inviar la instrucion, si fuere posible el original ó el treslado tan autorizado que dé testimonio cierto haber seido verdad, para que couste á S. M. y a estos señores la traición y maldad en que Anart haya incurrido, porque de otra manera sola la informacion que V. A. ha inviado no es bastante para la execucion de la justicia, porque puedan pensar que V. A. por pasion ó aficion lo quiera haber hecho, y para el cumplimiento y satisfacion de la honra de V. A. conviene que se haga así. Villa, S. 224.